

comme il importe de démêler, parmi les traditions, celles qui conservent la vérité révélée, celles, au contraire, qui la défigurent et l'altèrent. Dieu nous a donné une interprète infallible de la vérité révélée, en la personne de l'Eglise, soit qu'elle s'exprime par son chef, le Souverain-Pontife, parlant *ex cathedra*, soit qu'elle ait pour organe une de ces vénérables assemblées connues sous le nom de conciles généraux et qui, convoquées et présidées par le Souverain-Pontife ou ses délégués, émettent des décrets infallibles ; le chrétien ne se fait pas lui-même sa doctrine, il la reçoit des mains de l'Eglise. Si quelqu'un des articles de son *Credo* étonne ou dépasse sa raison, il pense qu'il n'y a à cela rien d'étonnant, que c'est là au contraire une marque de la divinité de sa religion, en même temps que c'est pour lui une occasion heureuse de s'humilier.

Si tous les hommes avaient toujours été humbles, il n'y aurait jamais eu d'hérétiques. Mais l'orgueil, ce péché des démons, cette première source de la faute originelle, l'orgueil est une des pentes les plus violentes de notre pauvre nature déchue.

Dès les premiers temps du christianisme, il se trouva donc des orgueilleux dont la raison ne voulut point plier sous le joug de la foi. Parmi les dogmes que l'Eglise leur proposait à croire, ils en acceptèrent quelques-uns ; d'autres leur répugnaient : ils voulurent soit les repousser tout à fait, soit modifier et les accommoder à leur sens propre.

Les premiers qui tentèrent de mutiler ainsi le dogme catholique furent appelés hérésiarques, c'est-à-dire chefs, promoteurs d'hérésie. Ceux qui s'attachèrent à eux se nommèrent hérétiques ou partisans d'hérésie.

Nous ne dirons rien des hérétiques des deux ou trois premiers siècles : les gnostiques, par exemple, les manichéens, les montanistes.

Nous arrivons tout de suite à l'hérésie d'Arius, qui, dès l'époque de Constantin et pendant plusieurs siècles, fut un immense danger pour l'Eglise... Ce ne fut pas trop, pour la vaincre, de la science et du zèle des docteurs, de la docilité du troupeau, surtout de l'assistance surnaturelle de Celui qui avait dit : " Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles."

L'orgueil, nous l'avons dit, est la source première des hérésies.